

La Bande à Bon' Eau



Le 1^{er} décembre 2016, nous emménageons à Montmartre Paris 18, quartier Montcalm, nous prenons le petit déjeuner dans le bistrot à l'angle de la rue Damrémont et de la rue Ordener. Ce nom très particulier pour un bistrot : « La Bande à Bon' Eau », nous semble surprenant pour un établissement destiné à proposer des vins et alcools ; ce nom évoque plutôt pour nous, une chanson populaire de Joe Dassin. Nous questionnons le patron sur l'origine de ce nom, il nous raconte alors la genèse de ce choix.

« Ce jeudi 21 décembre 1911, il gèle, il est 9 heures, Ernest Caby, garçon de recette de la Société Générale et son garde du corps Alfred Peemans se présentent à la porte de la banque au 148 rue Ordener à Paris 18. Ils sont porteurs d'une sacoche, à coup sûr remplie de billets. Bonnot, Garnier, Callemin, dit « Raymond la Science » et peut-être un quatrième homme se précipitent à la rencontre d'Ernest Caby. Bonnot reste au volant de la limousine verte et noire Delaunay-Belleville modèle 1910, 12 CV, marque de luxe fiable et rapide.

Garnier fait feu à deux reprises sur l'encaisseur, grièvement blessé, l'encaisseur s'effondre. Callemin ramasse en vitesse la sacoche et tous deux s'enfuient en direction de la voiture. Bonnot tire en l'air pour disperser les passants qui veulent s'interposer. Bonnot démarre, Callemin laisse tomber la sacoche dans le caniveau, descend pour récupérer son butin et remonte illico dans la voiture qui démarre ».

C'est la première fois qu'une voiture est utilisée pour commettre un braquage. Cet événement déclenche alors un retentissement considérable et fait la une des journaux. La bande déchantée en découvrant le butin : seulement quelques titres et 5000 francs. La voiture sera abandonnée à Dieppe. La bande à Bonnot poursuit ses larcins : vols de voitures, crimes en tous genres... Ils mettent la police au défi de les arrêter.

La police est sur les dents. Le samedi 27 avril 1912, au petit matin, la police surprend Bonnot et sa bande dans sa cachette de Choisy-le-Roi, pavillon « Nid Rouge » où Bonnot est hébergé par un autre membre du parti anarchiste: le garagiste Jean Dubois. Un long siège se met en place mené par le Préfet de Police. Bonnot retranché au premier étage, sort de temps en temps pour tirer sur ses ennemis. La police décide de faire sauter la maison. L'assaut est donné. Bonnot est blessé. Il décède peu après en arrivant à l'Hôtel-Dieu de Paris ».

Des policiers protégés par des matelas et une charrette de paille seront blessés lors de cette attaque, dont Albert Nicolas LEROY (1879-1941), sergent policier, grand-père de notre ami

André LEROY. Gravement blessé au genou, Albert Nicolas LEROY souffrira toute sa vie des séquelles de cette blessure, il sera pensionné, s'installera éleveur dans la commune d'Ecrouves en Meurthe-et-Moselle dont il deviendra Maire (1930-1931).

Au début du XXème siècle, la police allait encore à pied, à vélo ou à cheval. Les bandits ont très vite compris l'intérêt de l'automobile pour réaliser leurs mauvais coups et adresser des pieds-de-nez à la police.

C'est à la suite de cet épisode dramatique que Georges Clémenceau, ancien Maire de Paris 18, Président du Conseil et Ministre de l'Intérieur, créateur des « Brigades du Tigre » décida, en octobre 1912, de doter d'une automobile l'ensemble des brigades. Georges Clémenceau avait aussi été l'ami et protecteur d'une de mes cousines, anarchiste et révolutionnaire, mais cela pourrait faire l'objet d'une autre histoire.

Lors des recherches généalogiques de notre ami, l'histoire de son grand-père m'a interpellé, j'ai découvert par hasard qu'André était mon cousin par alliance. Certains diront : « le monde est petit ». Je ne savais pas non plus que je trouverais l'appartement de nos rêves à proximité des lieux de l'attaque motorisée de la bande à Bonnot. Le bistrot « La Bande à Bon' Eau » se trouve tout juste en face de l'agence de la Société Générale rue Ordener et à deux pas de l'entrée de notre résidence.



Bibliographie :

Bernard Thomas, *La Belle époque de la bande à Bonnot*, Fayard, 1989

Pierre-Robert Leclercq, *Bonnot et la fin d'une époque*, Les Belles Lettres, 2012, 268 pages

Alphonse Boudard, *Les Grands Criminels, le Pré aux Clercs*, 1989

Filmographie :

Philippe Fourastié : *La Bande à Bonnot avec Bruno Cremer (Bonnot) et Jacques Brel (Raymond la Science)*, 1968.

Jérôme Cornuau : *Les Brigades du Tigre*, 2006

Claude Foissey

Voiture de la Bande à Bonnot

Contrairement à ce qui a été popularisé par la chanson de Joe Dassin où les paroles évoquent une De Dion-Bouton, marque disparue mais encore synonyme de voitures anciennes pour les Français des années 2017 - la plupart des autos utilisées par la Bande à Bonnot (notamment pour le célèbre braquage de la Société générale qui inaugura la méthode de la fuite en auto) étaient des Delaunay-Belleville, à l'époque une référence inégalée en matière de performances et de fiabilité.

Jules Bonnot, ancien chauffeur de maître, connaissait bien et appréciait ce type de voitures.

Références :

La Delaunay-Belleville (1904-1947), un fleuron de l'automobile, Pierre-Henri, Philippe et François Richer, Les Éditions Page de Garde, Elbeuf.



Delaunay-Belleville 1910

Encore une petite coïncidence ...

Pour corser notre anecdote, notre ami Gilles Fichant, (cousin ainsi que son épouse Nicole avec Mireille la mienne) a trouvé le moyen, des années plus tard, dans sa petite enfance, de passer plusieurs années des vacances à Choisy-le-Roi, dans la rue même où se déroula l'arrestation de Jules Bonnot. Cela ne s'invente pas.

